

L'Atelier Philo

L'enseignant est plus un facilitateur qu'un médiateur. Le vrai médiateur, c'est l'histoire et la communauté de recherche. Mais il offre une assistance indéniable en étant à la fois un motivateur, un catalyseur et un facilitateur au sens où il aide les jeunes à structurer leur savoir. Il endosse ainsi en partie les perspectives d'une approche constructiviste en éducation. Il a aussi pour mission d'aider les enfants à structurer le milieu dans lequel ils s'inscrivent afin qu'en retour ce milieu les aide à se structurer personnellement. En ce sens, il s'inscrit aussi dans le courant cognitiviste. Enfin, il reconnaît que les enfants semblent être à leur mieux quand ils s'engagent dans des coopérations cognitives avec leurs pairs et leurs enseignants.

Mise en place d'un atelier philo

1. Comment préparer la mise en place d'un atelier philo ?

- Distribution des rôles au sein des élèves.
- Mise en œuvre rituelle d'ouverture et de fermeture de l'atelier.
- Climat, objets, paroles, rythmes, disposition spatiale.
- Prise de notes du professeur : forme et fond.
- Qu'est-ce que j'attends de l'atelier ? (apprentissage, relations, culture commune ?)
- Quelle doit être ma posture ?
- Comment encourager les jeunes à s'approprier ce moment ?
- Quelle souplesse suis-je prêt à donner et quelle limite ?
- Suis-je prêt à aborder tous les sujets susceptibles d'émerger au sein de la discussion ? (gestion de l'étonnement, techniques de reformulation, d'approfondissement/d'illustration/d'élargissement au groupe du questionnement...)
- Comment vais-je gérer des sujets particulièrement dur ou polémique tout en maintenant un climat de liberté de parole, de confiance et de sécurité ?
- Attention au moi-maître !
- L'évaluation se mesure sur l'impact de l'atelier au sein du fonctionnement du groupe dans des moments formels et informels.

2. Organisation de l'atelier

Découverte du document

- Partage des voix.
- Premier contact avec la matière.
- Langage compréhensible.
- Suscite le questionnement.
- Met en lien avec une culture philosophique (l'histoire de cette discipline, un thème).

Cueillette des idées

Qu'est-ce qui, pour eux, pose problème ?

La cueillette des idées présente elle aussi plusieurs caractéristiques :

- Partir des questions et des réflexions spontanées.
- Identifier ce qui est important pour eux.
- Partage de la perplexité.

- Moment de clarification.
- Égalité devant l'ignorance.

La discussion : pratique de la délibération

Ce qui importe dans la discussion philosophique, c'est d'être avec autrui. Le sujet de conversation n'est pas prétexte à la rencontre.

- Comprend un début d'échafaudage, un équilibre réflexif, une procédure dialectique.
- Mise en perspective des croyances, jugements, généralisations, valeurs.
- Faillibilité, autocorrection.

La Discussion philosophique, ce n'est pas :

- Une dispute sophistique, ni paraître le plus fort.
- Un débat dont le but est d'emporter, de vaincre son adversaire, ni de convaincre l'autre de ce qu'on ne croit pas soi-même.

La Discussion philosophique, c'est :

- Un véritable dialogue.
- Reconnaître les erreurs de raisonnement + de recherche (faillibilité).
- Être ouvert à la différence (respect).
- Clarifier des expressions vagues (sens).
- Demander des raisons (actes).
- Entendre différents points de vue (écoute).
- Faire entendre son point de vue (expression).
- Être disposé à envisager le sujet sous plusieurs angles (perspectives).
- Pratique d'habiletés de penser (pensée critique et créative).
- Intériorisation de dispositions (pensée attentive).
- Changer éventuellement son point de vue (autocorrection).

Rôle de l'enseignant ?

L'enseignant devient animateur :

- Il s'assure que chacun peut s'exprimer ou garder le silence et être respecté.
- Il encourage les enfants à explorer l'acte de raisonner.
- Il demande des raisons, les évalue, sollicite la formulation d'analogies.
- Il évite d'endoctriner, penser par et pour soi-même.
- Il écoute (ne pas trop parler) sauf pour relancer, médier, organiser.
- Il dégage l'idée derrière les propos en envisageant leur teneur philosophique.
- Il encourage les élèves à s'engager dans l'acte de rechercher (questions, hypothèses, exemples et contre-exemples...) à s'engager dans l'acte de conceptualiser (définir, distinguer, classifier...) à s'engager dans l'acte d'interpréter (reformulation, multiplicité de points de vue...).
- Il est le gardien de la procédure.

Les questions de l'enseignant amènent les élèves à faire état de plusieurs types de connaissances :

- Des connaissances déclaratives, c'est-à-dire à des connaissances qui, à une certaine période, furent reconnues comme des savoirs. Il s'agit de la connaissance de faits, de lois, de règles, de principes, de critères. Ce sont des connaissances statiques plutôt que dynamiques.

- Des connaissances procédurales ou conditionnelles. Les connaissances procédurales sont des connaissances correspondant au comment de l'action, aux étapes pour réaliser une action, à la procédure permettant la réalisation d'une action.
- Des connaissances conditionnelles ont trait aux conditions de l'action. Elles concernent le « Quand ? » et le « Pourquoi ? ». À quel moment et dans quel contexte est-il approprié d'utiliser telle ou telle stratégie, telle ou telle démarche, d'engager telle ou telle action ? Pourquoi est-ce adéquat d'employer telle stratégie, telle démarche, de réaliser cette action ? Ces connaissances sont responsables du transfert des apprentissages.
- Le « connais-toi toi-même » de l'animateur est progressif, malaisé, toujours partiel. On ne sait pas bien ce qu'on fait, ni ce qu'on veut devenir en tant qu'animateur ; sur quelles qualités, sur quels dons ou sur quelles facilités nous pouvons compter, ni surtout quels sont nos points aveugles.
- Il paraît ainsi utile de se former à l'auto-évaluation. Comment ? en animant entre nous, en formation, on s'aperçoit mieux de ce que l'on fait, en évitant les risques afférents à la gestion d'un groupe ou d'une discussion qui doit satisfaire à des exigences philosophiques. Le regard bienveillant des collègues en formation est un mélange d'estime, de jugement, d'humour et de propositions.
- Un autre moyen est de filmer et d'analyser ensuite en petits groupes
- L'atelier philo comme toute animation de discussion génère une incroyable surcharge cognitive tant dans le dispositif (cadre) que le contenu philosophique (sens, idées).
- Régulation : ce que l'animateur se pose : « est-ce que ce qui se dit apporte quelque chose à la question ? », « Est-ce opportun ou pas d'intervenir ? », « est-ce que je suis clair ? », dimension démocratique : veiller à ce que chacun parle et trouve sa place ; dimension philosophique : comment vais-je tirer à la philosophie ce qui se dit et veiller à la rigueur de la réflexion critique ? Comment vais-je interroger les réponses ? Comment maintenir le fil conducteur du fond ?
- Veiller au temps, mais aussi au rythme du groupe. « Il y a un confort temporel auquel je veille sans cesse qui consiste à laisser le temps, mais à ne pas laisser un silence trop long. Je suis comme un métronome, je donne un rythme un peu cadencé, mais pas infernal. » Les rythmes des participants sont discontinus. Sentir quand il faut accélérer ou ralentir ; veiller à la prise de notes.
- L'animateur est aussi un improvisateur. Il ne connaît pas l'issue du débat philosophique, il en pressent le thème et les notions uniquement. Il y a une incertitude à apprivoiser, une ouverture à l'autre. L'improvisation cultive une attention active. C'est comme si sur un chemin de balade, nous connaissions le début, les points importants et l'arrivée du chemin sans connaître la météo, les raccourcis, les haltes, les chemins de traverse, le rythme de la balade.
 - ◇ Les ateliers philosophiques ne sont pas avant tout une méthode pédagogique, mais devraient être un mode de vie, compris comme être un outil pour une école et une société plus démocratique :
 - Parce qu'elle permet une exploration des concepts qui définissent la démocratie : droit, justice, liberté, réciprocité... savoir.
 - Parce qu'elle permet la pratique des outils dont on a besoin pour vivre en démocratie : raisonnement, recherche, jugement... savoir-faire.
 - Parce qu'elle permet le développement de dispositions qui définissent un être raisonnable : ouverture, critique, autocritique... savoir-être.
 - Parce qu'elle permet d'apprendre à vivre la démocratie dans ce qu'elle a de plus essentiel : un espace où le dialogue est la valeur à préserver... savoir-vivre ensemble.